

# MARINE ANTIQUE

- Bateaux de guerre du triacontore à la trière

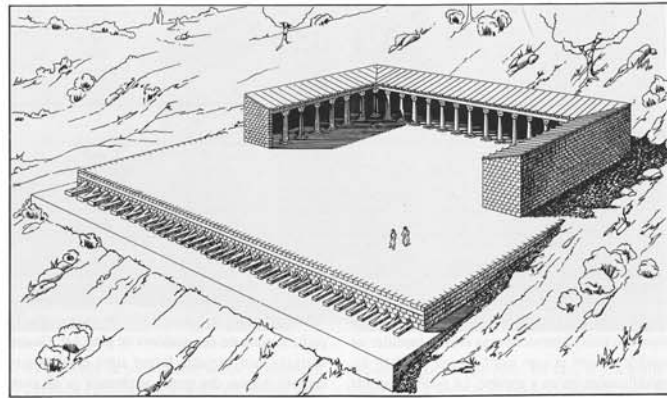
- Le rostre

- Ports militaires

LES DOSSIERS  
D'ARCHEOLOGIE

N° 183 / JUIN 1993 / 45 FRANCS

# LE TROPHÉE NAVAL DE LA VICTOIRE D'ACTIUM



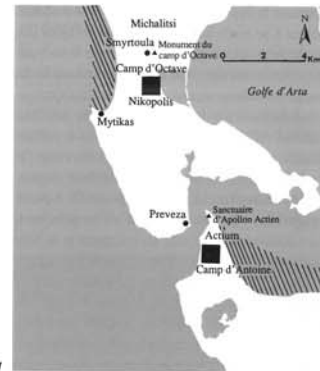
Le 2 septembre 31 avant J.-C., à l'entrée du golfe d'Ambracie (aujourd'hui golfe d'Arta), la flotte de Cléopâtre et de Marc-Antoine et celle d'Octavien s'affrontèrent au cours d'un combat qui devait devenir la dernière bataille navale de l'Antiquité. Un cap voisin, appelé Actium (aujourd'hui Cap d'Aktio), lui donna son nom ainsi qu'à la guerre à laquelle elle mettait fin.

Par William M. MURRAY

LES événements qui se déroulèrent cet été-là sur la côte occidentale de la Grèce font partie d'un drame plus grand que nature qui fascine encore tous ceux qui en prennent connaissance. Les images légendaires d'un Marc-Antoine éperdu d'amour pour une Cléopâtre ensorceleuse et celles d'un Octavien au sang froid font désormais partie de la culture occidentale, grâce à Shakespeare, à G. Bernard Shaw et à Hollywood. La bataille d'Actium est aussi l'un des grands tournants de l'histoire ancienne. Rétrospectivement nous la considérons aujourd'hui comme un épisode crucial du drame de l'histoire, un événement qui influença directement les développements importants qui suivirent.

Vainqueur, Octavien élimina ensuite ses rivaux en moins d'un an et s'érigea seul détenteur du pouvoir pour refaire le monde. Ses éclatants succès lui valurent le nom d'Auguste, les louanges de ses contemporains et l'admiration des générations suivantes pour lesquelles il fut le premier d'une longue lignée d'empereurs. Pour lui et pour ses contemporains, cette bataille devint un fait capital dans son ascension. Pour nous, elle marque le moment où naquit l'Empire romain, ou plus exactement le *Principat*. Il est ironique que nous sachions mieux la place que tient cette bataille dans l'histoire que ses détails précis. La raison en est que la génération suivante, sentant le besoin d'un événement grandiose que l'on puisse mettre à

Reconstitution graphique du mémorial d'Octavien. Celui-ci fit ériger une stoa ou galerie couverte consacrée à Neptune et à Mars sur une plate-forme dont la face méridionale reçut les rostrs de navires ennemis placés, d'ouest en est, par taille décroissante.

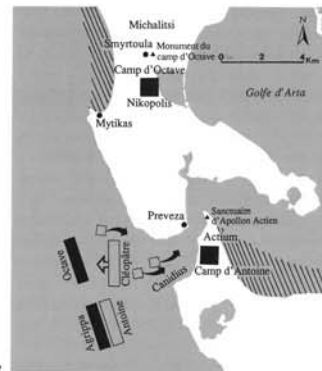


1

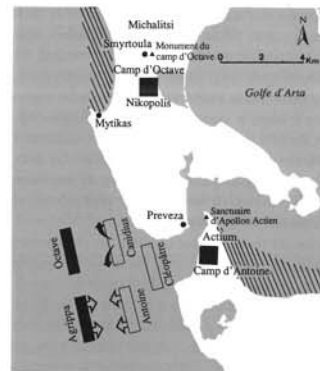
l'origine de l'Age Nouveau, laissa les détails s'estomper sous un vernis de fictions héroïques. Cette glorification fit plaisir aux vainqueurs mais déforma les vrais faits historiques dans les récits d'où nous tirons aujourd'hui nos jugements. La perte de détails précis qui en résulte est particulièrement contraignante pour les historiens de la navigation maritime, parce que la bataille d'Actium fut la dernière bataille au cours de laquelle de grosses unités de guerre furent employées en nombre significatif comme vaisseaux de lignes, emploi qui avait été jusque-là une caractéristique importante des combats navals hellénistiques.

## LES RÉCITS DE LA BATAILLE

Les grandes lignes de ce qui advint ce 2 septembre 31 av. J.-C. sont assez bien connues. Marc-Antoine avait l'intention de se retirer du golfe d'Ambracie en direction du sud, car sa situation était



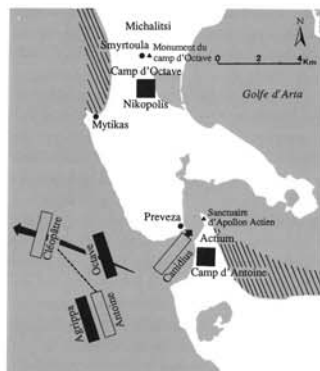
3



L'entrée du golfe d'Ambracie, au sud de l'Épire. Le 2 septembre 31 av. J.-C., la flotte de Marc-Antoine (environ 240 navires) se résout à quitter la Grèce en direction du sud et de l'Égypte. Octavien, le futur Auguste, décide alors de la bloquer près du détroit d'Actium avec quelque 400 bateaux. Après une lutte acharnée, la flotte de Marc-Antoine et de Cléopâtre fut quasiment anéantie. Moins d'un an plus tard, le couple se suicida.

2

mauvaise et se détériorait. Agrippa, l'amiral d'Octavien, l'avait, pendant tout l'été, coupé progressivement de son ravitaillement. Ses hommes étaient de plus en plus déprimés et démoralisés. En outre, un grand nombre de ses rameurs étaient tombés malades à cause de l'emplacement malsain de leur camp à proximité des côtes marécageuses du cap. Le jour de la bataille, Marc-Antoine avait armé ses plus gros vaisseaux, fait embarquer mâts et voiles (signe certain d'un départ proche) et fait brûler les coques vides, qu'il n'avait pas pu armer à cause des désertions et des maladies. Durant les heures matinales, il prit le commandement de 230 unités et les mena par le détroit d'Actium vers la pleine mer. Octavien connaissait ses intentions par des déserteurs et lui bloqua le chemin avec une flotte de quelque 400 unités disposée en arc de cercle sur une ligne nord-sud. Avec presque deux fois moins de navires, Marc-Antoine n'eut d'autre choix que de maintenir ses unités étroitement groupées en



4

escadres et d'attendre... Vers le milieu de la matinée, les deux flottes immobiles se scrutaient, chacune attendant que l'autre bouge la première. En début d'après-midi, quand la brise d'ouest s'éleva, les deux forces étirèrent lentement leurs lignes vers le large, et engagèrent le combat. Flèches, billes de frondes, boulets de catapultes se mirent à sillonner l'air pendant que les bateaux des deux adversaires se préparaient à se servir de leur rostre pour éperonner, de leurs grappins pour crocher, et à s'élancer à l'abordage.

Selon les récits les plus détaillés, les plus grosses unités de Marc-Antoine ne purent jamais gagner assez de vitesse pour pouvoir se servir de leur rostre efficacement. Par contre celles d'Octavien effectuèrent leurs attaques en groupes coordonnés de trois ou quatre, accablant leur adversaire par des corps à corps sur le pont et des volées de projectiles enflammés. Les détails précis sont perdus, mais il est permis de supposer que lorsque deux navires de même taille s'opposaient, l'issue du combat était décidée par le rostre, les corps à corps et les feux d'artillerie ; c'était le cas habituellement pour les batailles navales de l'époque hellénistique.

A un moment critique, Cléopâtre mena son escadre de 60 bâtiments en plein centre de la mêlée, hissa les voiles et s'enfuit vers le sud. Marc-Antoine la voyant s'échapper, passa sur un navire plus rapide et la suivit dans son sillage, laissant se débrouiller derrière lui le reste de sa flotte et son armée intactes.

Ignorants la fuite de leur chef, ses hommes continuèrent à se battre et ne se rendirent qu'après une longue lutte dans laquelle la plupart de leurs vaisseaux furent anéantis. Un écrivain dépeignit la fin comme un énorme incendie, un autre remarqua que la mer était si couverte d'épaves royales que l'eau avait des reflets de pourpre et d'or. Mis à part les embellissements de l'Histoire, la destruction fut totale, en vérité : des 500 unités de la flotte originale dont Marc-Antoine avait disposé, 90 à peine regagnèrent l'Égypte. Moins d'un an plus tard, Marc-Antoine et Cléopâtre étaient morts et la lutte pour la maîtrise de la Méditerranée était terminée. Comme les récits sur la fin de la bataille, les faits historiques seront estompés et brouillés par une énorme propagande et par des fictions héroïques. Le décrochage réussi de Cléopâtre, par exemple, fut décrit comme la trahison d'une femme effrayée incapable de supporter l'incertitude de l'issue du combat. Lorsque Marc-Antoine la suivit, il abandonnait ses hommes alors que le combat n'était pas encore perdu. Et, bien qu'abandonnés honteusement, les hommes de Marc-Antoine, fidèles aux vertus romaines, ne se rendirent qu'après un long et héroïque combat. Une déformation majeure de la vérité concerne les flottes elles-mêmes : les unités de Marc-Antoine furent décrites comme étant si gigantesques et si somptueusement décorées qu'elles en étaient devenues inefficaces, alors que celles d'Octavien étaient plus petites, plus rapides, et manœuvrées par un meilleur équipage.

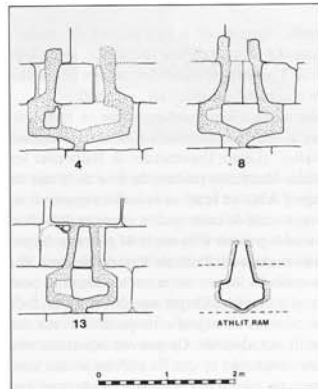
## LES SOURCES ICONOGRAPHIQUES

En face de données historiques remplies de détails douteux, les érudits ont, depuis des années, reconnu l'importance particulière des sources non littéraires (monnaies, monuments, reliefs sculptés) pour vérifier et accroître nos connaissances sur la bataille d'Actium. En 1936 par exemple, J. Gagé a publié, sous le titre d' "Actiaca", une étude précise de ces sources. Dans son ouvrage, il cite deux monuments commémoratifs dans la région où se déroula la



## LE MONUMENT DU CAMP D'OCTAVIEN

De tous les monuments commémoratifs de ce conflit, celui du Camp d'Octavien est le moins bien connu, et cependant c'est lui qui a le plus à nous dire. Consacré aux dieux en 29 avant J.-C., il compte parmi les premiers édifices publics et sacrés de la ville nouvelle. Dion Cassius qui, au troisième siècle ap. J.-C., a écrit l'histoire la plus détaillée du règne d'Auguste nous dit : "A l'endroit où il avait fait monter sa tente, il posa une fonda-

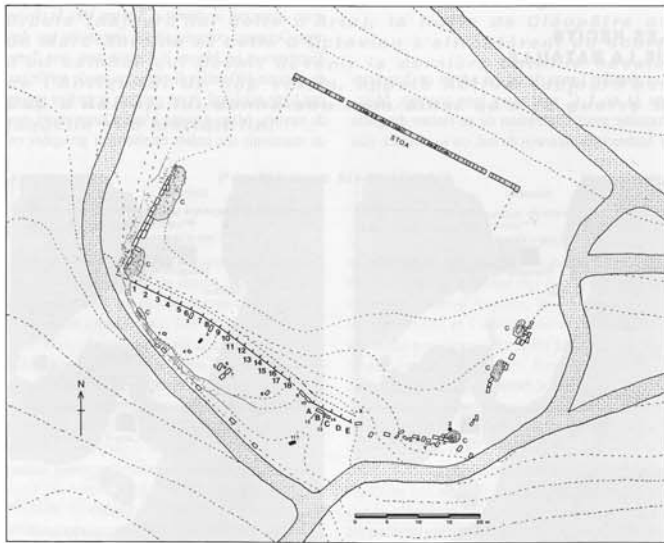


tion de pierres carrées, la décora avec les rostres des bateaux capturés et érigea dessus, ouvert sur le ciel, un genre d'autel d'Apollon". Bien que Dion Cassius se soit trompé sur ce dernier détail (une inscription mise au jour sur le site, dit que Neptune et Mars étaient les divinités tutélaires), il avait raison en ce qui concerne le reste du monument. En fait, tous les auteurs anciens parlant de cet endroit mentionnent l'exposition de rostres à flanc de colline. Ce dut être une vue impressionnante à l'époque. Aujourd'hui les rostres ont disparu, fondus depuis des siècles pour en récupérer les tonnes de bronze de grande valeur.

Les vestiges du monument ont d'abord été localisés et explorés par Alexandre Philadelphus en 1913, quand la région devint une partie de la Grèce moderne. Par la suite, une série d'excavations mit au jour une terrasse à flanc de colline, soutenue par un mur en forme de U, ainsi que les fondations nord d'un long édifice bâti sur la terrasse ; on trouva aussi des fragments de colonnes corinthiennes, de petits morceaux de décoration en marbre, des morceaux de toiture et des fragments d'une longue inscription soigneusement gravée. Le détail le plus important ne fut reconnu que des années plus tard : une série d'alvéoles de grosseurs diffé-

bataille, construits pour célébrer la victoire d'Octavien. Le premier brûla de fond en comble peu après son inauguration : il était constitué de dix vaisseaux de guerre, un de chacune des dix catégories ou classes d'unités qui avaient pris part à la bataille dans la flotte de Marc-Antoine. Ces navires étaient logés dans des cales spéciales et dédiés à Apollon Actien, à l'extrémité du Cap d'Actium.

Le second monument commémoratif était destiné à devenir le principal témoin de la Victoire, édifié dans la ville de Nikopolis, la "Cité de la Victoire", située sur le lieu-même où avait campé l'armée ; le monument lui-même était érigé sur l'emplacement de la tente d'Octavien. Les vestiges du monument et de la ville ont été plus durables que les navires du premier monument : on peut les visiter aujourd'hui près de la ville moderne de Préveza. Le site domine Nikopolis depuis le nord et se trouve au flanc du Mont Michalitis, près du petit village de Smyrthoula.



Mémorial du Camp d'Octavien. Croquis des vestiges de la stoa et de la façade méridionale avec emplacement des alvéoles aménagées pour recevoir les rostres des navires (numérotées de 1 à 18 et de A à E).

A gauche. Vue du mur de soutènement du mémorial avec l'alignement des alvéoles de grosseurs différentes réparties sur sa face. Photo W. Murray.

A droite. Dessin d'alvéoles du monument d'Actium classées par taille décroissante d'ouest en est. En bas à droite, le contour du rostre d'Athlitis. Dessin W. Murray.



Au pied du Mont Michalitsi (vu depuis le sud), Octavien fit ériger, à l'emplacement de sa tente, un monument à la Victoire. Ses vestiges se trouvent près du petit village de Smyrtaoula (au centre de la photo). Photo W. Murray.

rentes, réparties sur la face du mur de soutènement. Au moment de leur découverte, on en était réduit à conjecturer leur utilité, car rien de semblable n'avait été vu auparavant.

Leur raison d'être devint apparente en 1980 lorsque le "Haifa University's Center for Maritime Studies" (Centre Universitaire de Haifa pour les Etudes Maritimes) remonta du fond de la mer au large d'Athlith en Israël un rostre bien conservé, en bronze coulé de haute qualité, et pesant 465 kilos. Il semble provenir d'un navire de guerre de dimensions modestes de Ptolémée V ou de Ptolémée VI ; les symboles inscrits sur sa surface donnent à penser qu'il a été fait à Chypre entre 204 et 164 av. J.-C. Ses contours en section correspondent à ceux des parois des alvéoles. On pouvait désormais très bien comprendre ce que les alvéoles avaient contenu : les rostres des bateaux capturés avec lesquels Auguste avait paré son monument.

En 1986, avec la coopération de la Société d'Archéologie d'Athènes et du Professeur Photios Petsas, qui entreprit les fouilles les plus récentes sur le site, nous avons mené une nouvelle investigation du monument, avec une petite équipe de l'Université de Floride-Sud. Nous avons fixé notre attention sur les détails des alvéoles, relevant leurs dimensions et leurs contours internes. A mesure que leur raison d'être se dévoilait, nous comprîmes quelle mine de renseignements on pouvait acquérir sur le site où Octavien avait campé... en considérant le monument comme un tout ou en détaillant les alvéoles.

Après avoir débroussaillé devant le mur de soutènement, nous avons vu apparaître 23 alvéoles aux contours soigneusement creusés, rangées d'une façon générale par ordre de grosseur décroissante d'ouest en est. Deux alvéoles disparues étaient placées jadis vers le milieu du mur, et à son extrémité orientale toujours enfouie, il y avait encore de la place pour 8 à 10 alvéoles. Le total, à l'origine, avait donc dû être de 33 à 35 et devait représenter la dîme, c'est-à-dire une offrande de dix pour cent habituellement faite lorsqu'on dédiait le butin aux dieux pendant les actions de grâce célébrant la victoire. Est-il possible que 330 à 350 navires aient été cap-

turés à Actium ? Dans son propre rapport sur cette guerre, Octavien écrivit (cité par Plutarque) que le nombre de bateaux capturés s'élevait à 300, mais ce nombre "arrondi" ne prend probablement pas en compte les bâtiments plus petits que les trières. Il semble maintenant acquis qu'Octavien captura près de 350 des 500 unités que comptait la flotte de Marc-Antoine pendant toute la campagne de l'été.

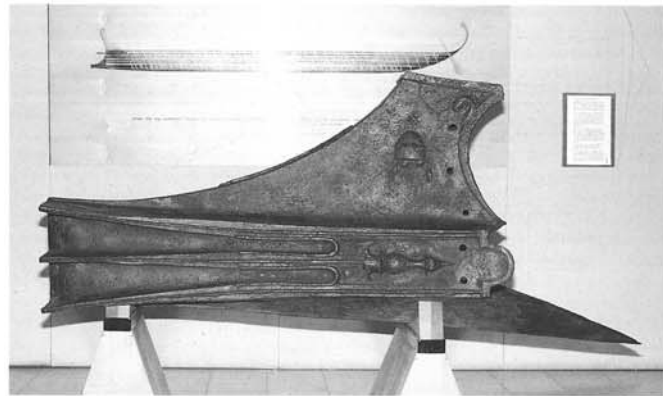
Les chercheurs précédents avaient trouvé sur le site des fragments d'une très longue inscription qui sans doute donnait l'identité du monument. Nous avons aussi examiné cette inscription et avons pu résoudre un vieux problème concernant la disposition du texte. La longueur de l'inscription restaurée (environ 55 mètres) ainsi que la forme et les dimensions des blocs portant les lettres prouvent que le texte avait été ciselé sur le mur de rétention au-dessus des rostres exposés. Nous avons aussi trouvé des preuves nouvelles quant à l'ordre des mots, et découvert de nouvelles lettres qui ont changé le verbe à la fin de la dédicace.

Le nom d'Octavien était gravé au-dessus du plus grand rostre, au début de la phrase. A l'autre extrémité, au-dessus du dernier rostre apparaissait le verbe final "consacré". Au milieu près de l'endroit où les blocs tombés sont encore à terre, les mots "à Neptune et à Mars" confirment quels dieux furent honorés. Le texte restauré complet est :

*César imperator, fils du divin Julius, après sa victoire dans la guerre qu'il fit au nom de la République dans cette région, alors qu'il était consul pour la cinquième fois et commandant en chef pour la septième fois, après que la paix ait été rétablie sur terre et sur mer, a consacré à Neptune et à Mars le camp aujourd'hui orné de butin naval et duquel il est parti pour attaquer l'ennemi.*

Notre découverte la plus passionnante concernait les dimensions des plus grosses unités de la flotte de Marc-Antoine. Mais pour pouvoir apprécier les indices que nous avons relevés, il faut d'abord comprendre comment les rostres furent installés dans les alvéoles. En comparant les contours du rostre d'Athlith avec ceux d'une alvéole bien conservée (comme par exemple le numéro 13) on peut suivre la méthode employée. On commençait par raccourcir les pièces de bois à l'intérieur des rostres ou par les ôter complètement pour dégager le creux interne du moulage en bronze. Puis, s'il y en avait une, la "queue" du rostre était coupée. L'arme était alors déposée près du mur dont on n'avait élevé que les deux premières assises de blocs de pierre. Les maçons creusaient alors le contour inférieur des alvéoles sur le dessus des blocs de la deuxième assise.

Après avoir mesuré chaque alvéole, il devint évident pour nous que la plus petite était encore trop grande pour accepter un rostre de la taille de celui d'Athlith. J'insiste sur le mot petit parce qu'avant



Le rostre d'Athlith en Israël. Découvert dans la mer en 1980, il est en bronze coulé de haute qualité, d'une longueur de 2,26 m et pèse 465 kilos. Il provient sans doute d'un navire de guerre de Ptolémée V (210-180) ou de Ptolémée VI (184-145). Son invention a permis de comprendre que les alvéoles du monument d'Actium étaient destinées à recevoir des rostres. Photo W. Murray.

nous relevés sur le site de Camp d'Octavien, la plupart des experts pensaient que le rostre d'Athlith provenait d'un très gros navire, de classe "neuf" par exemple, c'est-à-dire avec neuf rameurs par rang. Il faut désormais comprendre que bien qu'il ait une longueur de 2,26 mètres et pèse 465 kilos, il provient sans doute d'un navire trop petit pour avoir été inclus dans la grandiose monument d'Octavien. De quelles classes d'unités provenaient donc les rostres du monument ? Notre réponse sur ce point est raisonnablement claire.

#### LA TAILLE DES NAVIRES DU MONUMENT D'OCTAVIEN

Tout d'abord on peut admettre que, vu la nature particulière de sa fonction – monument officiel de la victoire dans la Ville nouvelle de la Victoire – Octavien aurait réuni-là la dîme c'est-à-dire la dixième des engins les plus grands qu'il avait pu saisir. Mais de quelles tailles ? De nouveau la réponse la plus claire vient du trophée naval qu'Octavien avait dédié sur le Cap d'Actium et qui consistait en 10 navires entiers, un de chacune des classes d'unités qui avaient combattu, depuis la classe "un" jusqu'à la classe "dix".

A moins que Marc-Antoine n'ait possédé qu'un seul bateau de classe "dix", nous devons inévitablement conclure que les rostres des classes "dix", "neuf", "huit", "sept" et peut-être "six" étaient sur le monument. Les Romains employaient traditionnellement une unité de classe "six" ou "sept" comme vaisseau amiral, donc ils les considéraient comme exceptionnellement grands. Je pense par conséquent qu'ils représentent la limite inférieure des tailles exposées sur le monument.

Si ce raisonnement est correct, le rostre d'Athlith proviendrait alors d'un bâtiment de classe "quatre" ou "cinq" car ses bois sont beaucoup plus légers et

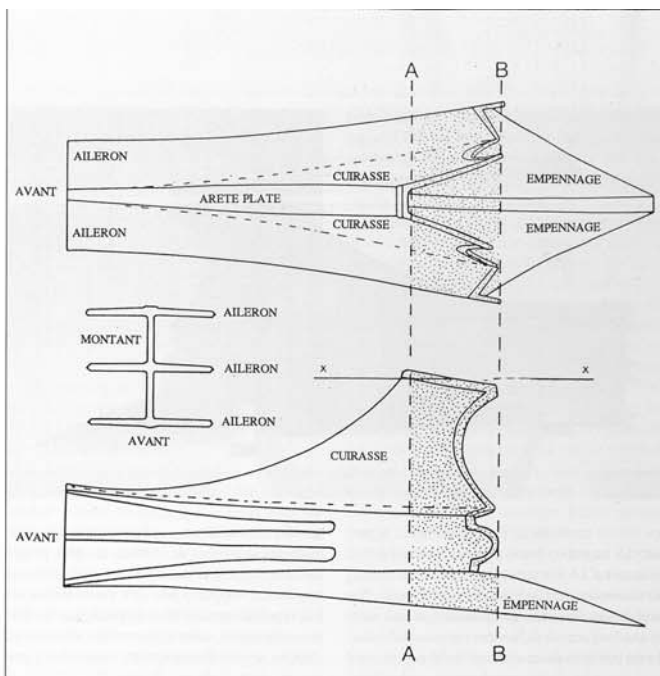
ses dimensions, longueur et largeur, beaucoup plus modestes que celles des rostres des plus petites alvéoles du monument. Le rostre d'Athlith est aussi trop long et trop lourd pour être monté sur les autres types de monuments à trophées que les Romains dressaient, comme par exemple les colonnes rostrales ornées de ces éperons suspendus à une certaine hauteur du sol. Puisque l'on n'a jamais constaté d'éperons plus grands que ceux d'une unité de classe "trois" sur ces colonnes, nous concluons que le bateau d'Athlith était de classe supérieure à "trois" (trirème).

Considérons maintenant les bois à l'intérieur de ces éperons (rostres). J.R. Steffy, expert bien connu du dessin des bateaux antiques, pense que le rostre d'Athlith a été soigneusement conçu pour pouvoir porter un coup décisif sans endommager son propre navire. Ceci fut accompli en prolongeant les bois solidarisés du navire (quille, vaigres et autres bordages) jusque dans le creux du rostre pour constituer la tête armée du navire.

La lourdeur des planches épaisses de bordage externe qui renforcent la coque au-dessus de la ligne de flottaison, et les bois du rostre sont des éléments critiques pour le fonctionnement correct de cette arme. Il faut donc que nous abandonnions l'idée couramment acceptée que les unités navigantes des guerres de l'Antiquité étaient analogues aux coques légères des embarcations à rames modernes. Par exemple les batailles navales hellénistiques s'engageaient fréquemment par une charge proue contre proue. Puisque Steffy calcule que le poids armé du bateau d'Athlith en combat était d'environ 50 tonnes, il nous faut considérer le choc dramatique d'une collision frontale entre deux masses de 50 tonnes se déplaçant à une vitesse de 7 ou 8 nœuds. Des vaisseaux à charpente légère n'y résisteraient pas.

Ci-contre.  
Dessin de profil et de dessus  
du rostre d'Athlit.  
La largeur du rostre  
augmente lorsqu'on passe  
de l'avant (section A)  
à l'arrière (section B).

Page de droite.  
Reconstitution graphique  
d'une partie de la face  
méridionale du mur de  
soutènement du monument  
d'Actium. A la base du  
mur, les alvéoles avec les  
rostres des vaisseaux ;  
au-dessus une partie de  
l'inscription qui court,  
d'ouest en est, sur tout le  
mur ; à l'arrière-plan, une  
vue de la stoa.



Si l'unité de guerre dont l'épéron d'Athlit faisait partie était relativement petite, qu'en était-il de la "force de frappe" dont pouvaient faire preuve de plus gros navires ? Rien que la masse des bois formant la coque et celle des poutres soutenant l'épéron peuvent nous fournir des indices. Les alvéoles ne nous permettent pas de retrouver les dimensions précises des pontages individuels mais leur étude révèle bien l'épaisseur combinée des planches de la coque solidaires des poutres ainsi que la hauteur des planches de la coque (indiquée par la hauteur de l'auge).

Les plus grosses unités de Marc-Antoine étaient évidemment conçues pour avoir une puissante capacité offensive d'épéronnage. La masse (la grosseur) des poutres des restes d'Actium prouve que ceux-ci étaient bien des armes fonctionnelles ; ils correspondent également aux descriptions qui sont parvenues jusqu'à nous des super-galères hellénistiques en action. Des auteurs comme Diodore, Polybe, Tite Live et Appien nous disent que des vaisseaux de classe "six", "sept", "huit" et "dix" utilisaient leur rostre de façon dévastatrice dans les charges face à face, proue contre proue qui commençaient de nombreuses batailles navales depuis environ la fin du IV<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les lourds navires de Marc-Antoine, employés de cette manière, auraient dû être excellents.

### L'APPORT SCIENTIFIQUE DE L'EXAMEN DU TROPHÉE

Le monument dévoile un grand nombre de détails sur les vaisseaux de guerre antiques, leurs tailles comparées, leur potentiel de combat au rostre, mais peut-il nous dire quelque chose de la bataille qu'il commémore ? Certainement... surtout en ce qui concerne la férocité réelle de l'affrontement, question qui a suscité d'intenses débats dans le passé.

Il y a un siècle, par exemple, personne ne mettait en doute l'importance de la bataille d'Actium, ni ne doutait sérieusement de l'avis exprimé par J. Kromayer qui, en 1899, pensait que la victoire d'Octavien était un glorieux succès atteint après de durs combats. Mais en 1931, W.W. Tarn publia un article très influent qui jeta de sérieuses doutes sur ce qu'avait écrit Kromayer. S'inspirant d'une contemporaine mais vague allusion à la bataille par le poète Horace, Tarn argua que la majeure partie de la flotte de Marc-Antoine retourna au port sans combattre. Selon lui, il n'y eut en réalité pas de bataille du tout ! Ayant besoin d'un événement grandiose pour marquer la naissance de leur Age Nouveau, Octavien et ses partisans gonflèrent un épisode insignifiant pour en faire un conflit de grandes proportions.

Malgré les réfutations décisives de Kromayer et d'autres, l'attaque de Tarn sur les narrations historiques était si persuasive et si grande était son

autorité en matière navale, que la bataille d'Actium ne regagna jamais entièrement son statut de grande bataille navale. De nombreux érudits savent qu'un événement historique important eut lieu au large d'Actium en 31 av. J.-C., mais ils n'ont pas confiance en ce que nos sources ont révélé sur les détails. C'est là que le trophée naval d'Octavien peut nous apprendre quelque chose. Si l'hypothèse établissant que le Monument du Camp d'Octavien représente la dime du nombre total de navires capturés est exacte, Octavien et ses hommes capturèrent (ou récupérèrent) environ 350 unités sur les 500 que comportait la flotte de Marc-Antoine. Si nous ajoutons les 60 navires qui



s'échappèrent avec Cléopâtre, il reste 90 vaisseaux desquels nous n'avons aucune trace. Que leur est-il arrivé ? Quelques-uns sortirent du golfe avec Marc-Antoine pendant que d'autres naviguèrent vers l'Égypte après avoir quitté leur port d'attache militaire dans diverses régions de Grèce. On ne possède aucune mention de ces bateaux, donc leur nombre n'a pu être conséquent ; peut-être étaient-ils moins d'une demi-escadre (15 navires). S'ils avaient été plus nombreux quelque auteur en aurait fait mention.

Si moins de 90 vaisseaux retournèrent en Égypte avec Marc-Antoine et Cléopâtre, plus de 60 ont disparu sans laisser de traces. S'ils avaient été abandonnés, mis hors de combat et désemparés, brûlés sur la côte, Octavien aurait éventuellement récupéré leur coque et aurait inclus leur nombre dans sa dime. Ces 60 vaisseaux ont dû être complètement détruits, ce qui à mon sens veut dire une destruction par le feu, en pleine mer. Cette révéla-

tion est importante. Elle rend impossible l'idée de Tarn et nos sources d'information dont on a tant grandi, regagnent leur crédibilité au moins en ce qui concerne la violence des combats et l'emploi du feu pour détruire une partie de la flotte de Marc-Antoine.

Au matin du 2 septembre, Marc-Antoine fut forcé de renoncer aux avantages naturels de ses navires plus lourds. Ses hommes démoralisés par la maladie, les désertions et un sérieux manque de ravitaillement étaient tout simplement devenus incapables de faire naviguer cette flotte avec tout son potentiel en attaque frontale. En nombre, l'ennemi l'emportait sur Marc-Antoine et la prudence exigeait que celui-ci maintienne ses navires en formation serrée pour se protéger. Nos sources ont raison de faire observer que les unités les plus grosses de Marc-Antoine n'ont pas pu acquiescer assez de vitesse pour faire un usage efficace de leurs rostres massifs ; leur manque d'efficacité n'était pas dû à leur lourdeur ou à leur infériorité de manœuvre comparée à l'agilité d'unités plus petites et plus expertement conduites. Des unités certainement aussi grosses s'étaient superbement comportées au cours de nombreux affrontements durant les trois siècles précédents. Elles se révélèrent inefficaces à Actium parce que l'ennemi l'emportait si fortement en nombre, et parce que les rameurs étaient si démoralisés, que Marc-Antoine renonça à sa tactique d'ouverture la plus efficace : la charge proue contre proue, face à face. Une fois le combat engagé, les plus grosses unités furent trop lentes à se désengager de la mêlée et succombèrent devant des forces adverses numériquement supérieures. Dans les années qui suivirent, alors qu'Octavien n'avait plus aucun rival pour défier sa flotte en combat proue contre proue, ces grosses unités devinrent superflues et comme elles étaient d'un entretien coûteux, elles furent retirées et jamais remplacées.

En temps voulu, lorsque la trirème redevint le navire de combat standard, on oublia les unités massives hellénistiques. Les auteurs anciens confondirent la signification précise de la désignation par "classes" et les descriptions de ces grands vaisseaux devinrent floues. Aujourd'hui, grâce au Monument Naval d'Octavien nous pouvons nous imaginer les poutes massives des plus grosses unités de Marc-Antoine, apprécier la gravité des destructions subies et la profondeur du désespoir qui ont dû forcer Marc-Antoine à renoncer à l'avantage des charges proue contre proue. Après plus de deux millénaires, en dépit des ruines et des broussailles, le Monument d'Octavien atteint admirablement son but original : glorifier ce qui devint la dernière grande bataille navale de l'Antiquité.

Auguste en serait sûrement fort satisfait.

### BIBLIOGRAPHIE

- Dion Cassius, 50.11.1-51.15.4.  
Florus, 2.21.  
Horace, *Épode 9* et *Carmina* 1.37.  
Orose, 6.19.5-12.  
Plutarque, *Antoine* 61-86.  
Properce, 3.11 et 4.6.  
Velleius Paterculus, 2.84-85.  
Virgile, *Énéide* 8.671-713.  
*The Athlit Ram*, édité par L. Casson et J.R. Steffy, College Station, Texas, 1991.  
J.M. Carter, *The Battle of Actium*, London, 1970.  
J. Gagé, Actiaca, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, vol. 53, 1936, pp. 37-100.  
J. Kromayer, Kleine Forschungen zur Geschichte des zweiten Triumvirats, VII. Der Feldzug von Actium und der sogenannte Verth der Cleopatra, dans *Hermes*, vol. 34, 1899, pp. 1-54.  
J. Kromayer, Actium : ein Epilog, dans *Hermes*, vol. 68, 1933, pp. 361-383.  
Zur Schlacht von Actium, dans *Antike Schlachtfelder : Bausteine zu einer antiken Kriegsgeschichte*, Berlin, 1931, pp. 662-671.  
J.S. Morrison et J.F. Coates, *The Athenian Trireme*, Cambridge, 1986.  
W.M. Murray et P.M. Petsias, Octavian's Campsite Memorial for the Actium War, dans *Transaction of the American Philosophical Society*, vol. 79, part 4, Philadelphia, 1989.  
G.W. Richardson, Actium, dans *Journal of Roman Studies*, vol. 27, 1937, pp. 153-164.  
W.W. Tarn, The Battle of Actium, dans *Journal of Roman Studies*, vol. 21, 1931, pp. 173-199.  
W.W. Tarn, The Actium Campaign, dans *The Augustan Empire. 44 BC-AD 70*, Cambridge Ancient History, vol. X, Cambridge, 1934, pp. 100-106.  
W.W. Tarn, Actium : A note, dans *The Journal of Roman Studies*, vol. 28, 1938, pp. 165-168.